

POUR UNE CONVERSION ECOLOGIQUE A L'ECHELLE PLANETAIRE

Pendant que le peuple Congolais tout son entier, y compris sa diaspora mondiale, attend avec impatience le dénouement de l'affaire du contrat du siècle, —entendez le désormais célèbre contrat sino-congolais—, à l'issue du compromis, souhaité transparent et profitable au peuple, entre le Gouvernement et le Parlement congolais, en France est organisée entre-temps une exposition toute particulière. Il s'agit de l'exposition des photographies géantes, issues des vues satellite spectaculaires de PlanetObserver. Exposition consacrée à l'AVENIR DE LA TERRE et aussi à la situation de la biodiversité en RD Congo. « *Exposition présentée par le Sénat, labellisée Année Internationale de la Planète Terre, co-réalisée par PlanetObserver et Vulcania, avec le soutien de la ville de Clermont-ferrand* ». Mais ma question c'est de savoir s'il aurait un lien entre l'Exposition parisienne et le débat parlementaire en RDC. Quoiqu'il en soit les deux évènements convergent en évoquant la même actualité, celle de la coopération entre la Chine et le Congo.

Dans ce qui suit, je présenterai rapidement cette Exposition dite itinérante, en montrant pourquoi elle concerne la RD Congo, avant d'esquisser d'une part le projet d'une attitude qui devra guider les Congolais dans la gestion de la biodiversité à l'heure de la culture du biocarburant et d'autre part d'en appeler à la nécessité d'une conversion écologique à l'échelle planétaire.

1. La Planète Terre va mal. Que faire ?

De l'après l'examen des connaissances accumulées par 400.000 géoscientifiques, et malgré sa beauté vue du Ciel, la Planète Terre ne se porte pas bien à cause de nombreuses blessures dont l'homme est en grande partie responsable. Ce qui amène à se demander : « *Avenir de la Terre, les dés sont-ils jetés ?* ».



EXPOSITION ITINERANTE A PARIS (PHOTO GILTEM)

En effet, la mauvaise santé de la Terre ressort non pas d'un cri d'alarme fantaisiste mais selon ces scientifiques de l'examen des milliers des clichés de la Terre vue du Ciel, et aussi de l'observation des changements accélérés et perturbateurs et du climat et de l'équilibre écosystémique. A travers l'Exposition, on a droit à une visite de quinze « dés » d'images géantes thématiques sur une cinquantaine des questions cruciales sur l'état de santé de la Terre vu du Ciel. Aussi à l'occasion de la célébration de l'Année Internationale de la Planète Terre, ces géoscientifiques se doivent d'attirer l'attention particulière des décideurs politiques et des industriels pour réfléchir, à nouveaux frais et sans atermoiement, sur l'avenir de la Terre. Et

réfléchir sur l'avenir de la Terre c'est réfléchir sur l'avenir de l'Humanité présente et sur celui des générations futures. D'où l'organisation des sommets sur la Terre par-ci et des productions cinématographiques y afférant par-là pour aiguïser notre conscience individuelle et collective face à l'urgence d'une gestion éthique et responsable de la Terre et de ses nombreuses ressources qui ne sont pas toutes renouvelables..



EXPOSITION A PARIS (PHOTO GILTEM)

La visée de tout ceci c'est aussi d'inviter les terriens à prendre conscience du risque d'épuisement des ressources de la Terre. Épuisement tributaire en grande partie des activités de la démesure humaine. L'appel à la conscience doit conduire à une conversion écologique pour endiguer cette action déstabilisatrice et destructurante de l'homme sur la nature.

Suivant les rapports émanant des nombreux Instituts de veille sanitaire et d'observatoire climatique mondial, la mauvaise santé de la Terre se répercute sur la santé tant humaine, animale que végétale et minérale. Par exemple, les citadins qui résident dans les mégapoles telles que Tokyo (30 millions d'habitants), Mexico (20 millions), Shanghai (20millions), Bombai, Caire (16millions), Kinshasa (8millions) sont de plus en plus nombreux à être confrontés aux problèmes de santé liés à la pollution environnementale et à l'utilisation de nombreux produits d'usage domestique aussi bien nuisibles à la santé humaine qu'environnementale. A cela s'ajoutent la pollution de l'air, des eaux mais aussi la contamination de la terre par les pesticides agricoles et le rejet sauvage des déchets chimiques. Le dégazage par les délinquants de mer a des conséquences directes sur la santé des oiseaux aquatiques, des poissons, des animaux et d'autres espèces marines. Sans oublier l'impact de l'effet de serre sur la survenance de la sécheresse par-ci, des inondations meurtrières par-là mais également le réchauffement de plus en plus croissant et irréversible du climat.

Selon les organisateurs de l'Exposition, et leurs partenaires, celle-ci s'inscrit dans le cadre du trien(ni)um écologique (2007-08-09) consacré à l'AVENIR DE LA TERRE. Pour l'année 2008, considérée par les Nations Unies comme Année Internationale de la Terre, ils tiennent, en organisant cette exposition itinérante, à alerter tous les terriens des menaces plus qu'imminentes que leur inconscience dans l'exploitation effrénée des ressources naturelles fait planer sur l'avenir de l'humanité et de l'univers tout entier. Il s'agit d'amener chaque terrien, du Nord au Sud, et de l'Est à Ouest, pauvre ou riche, à se demander dans quel état il lèguera la Terre aux générations à venir ? « *Quel monde laisserons-nous à nos enfants ? Quel avenir pour notre vie et notre environnement ?* » Serons-nous honnêtement fiers de laisser à la postérité un héritage empoisonné et compromettant pour les futures générations ? Quel droit avons-nous à faire cela ? Et si nos prédécesseurs s'étaient comportés avec irresponsabilité vis-à-vis de notre avenir, quelle réaction aurions-nous eu vis-à-vis d'eux ? « *Fais à autrui ce que tu aimerais qu'on (il) te fit* ». Voilà une règle d'or inspirée de l'Évangile et qu'on trouve aussi dans le Confucianisme et le Coran. Règle d'or jamais démodée et qui servira toujours de référence à tous les terriens croyants en Jésus de Nazareth ou non.

2. Et l'avenir de la biodiversité congolaise dans tout cela ?

Après avoir scruté la cinquantaine des photographies géantes en exposition publique et gratuite au Jardin de Luxembourg, où se trouve aussi le Palais du Sénat français, à Paris, je confirme ici en avoir vu quatre portant sur l'Afrique. Ces photographies concernent



Déforestation à l'Equateur (PHOTO GREENPEACE)

notamment la mégapole du Caire et ses problèmes de pollution chronique, le désert de Libye avec ses eaux douces très profondes mais non renouvelables, la désertification qui gagne la région du Niger et la dégradation de la biodiversité en RDC.

Voici le titrage porté sur la photographie consacrée à la RDC: « *AU CONGO, LA FORET DEJA MINEE* ». Ne me demandez pas de confirmer si cela est vrai ou pas ! Ce que je sais—

et je ne suis pas seul à le savoir—est que, depuis l'époque léopoldienne, succédant aux atrocités de la traite des Noirs et de l'esclavage, la forêt congolaise est chaque jour « déflorée », et violente, non pas pour le bénéfice des autochtones du lieu d'exploitation mais pour celui que perçoivent de façon scandaleuse des compagnies d'exploitation forestière étrangères. Compagnies souvent prédatrices que tout le monde au Congo connaît fort bien mais rarement dénoncées par peur d'y laisser sa peau. Jusqu' à quand on tolérera que dans les lieux d'exploitation industrielle de la forêt, les autochtones n'aient pas de bonnes écoles, que leur habitat ne s'améliore, que leurs ponts ne soient pas en bon état, que leurs morts continuent à être enterrés à l'aide de pagnes et nattes parce qu'il n'existe pas de menuiserie pour fabriquer des cercueils ? Alors qu'à des milliers de kilomètres de chez eux leur bois fait le bonheur des autres.

Il a fallu que l'ONG Greenpeace qui n'a aucun intérêt matériel et aucun dividende à toucher en RDC se saisisse du dossier et tire la sonnette d'alarme pour que l'élite congolaise se ravise et s'en émeuve. Et Dieu seul sait si ce réveil de l'élite congolaise fera long feu.

Afin d'éclairer toute prise de position critique, voici in extenso le commentaire qui accompagne la photographie géante sur la forêt congolaise :

«Les affluents du fleuve Zaïre sont ici noyés dans le vert profond d'une forêt équatoriale dense, l'une des rares encore presque vierges. Pourtant, comme l'attestent les traces de pistes d'exploitation forestière en haut à gauche, la déforestation gangrène, ici aussi...»



EXPOSITION A PARIS (PHOTO GILTEM)

Les forêts équatoriales sont des écosystèmes incroyablement riches en variétés animales et végétales. Elles abritent des milliers d'espèces, certaines encore inconnues. A ce titre, elles relèvent d'un patrimoine naturel mondial de l'humanité.

Mais la course économique fait intensifier leur exploitation, voire leur remplacement par des cultures plus conjoncturelles. Ainsi le Congo a-t-il cédé à la Chine, en une seule parcelle, trois millions d'hectares de forêt, destinés à planter de palmier à huile pour produire du biocarburant. Pourtant, bousculer à ce point la biodiversité, comme c'est désormais le cas, relève d'un comportement irresponsable. Le moment venu, que sera le « retour de bâton » ?... » (C'est nous qui soulignons dans le texte)

Que faire ? Telle est la question qui mérite à présent notre attention

3. Nécessité d'une conversion écologique afin de préserver la biodiversité

Pour ne pas assister impuissamment à la déstructuration de l' « Alma mater », au sens antique de « mère nourricière » de toute vie, sans laquelle s'arrête l'aventure de la vie, il incombe à tous de prendre maintenant une décision de conversion écologique, en commençant par les États les plus gros pollueurs, presque tous de l'hémisphère Nord et la plupart membres du G8, mais aussi tous les autres pays émergents en Asie et en Amérique Latine. Même si l'Afrique n'est pas encore assez épinglée comme cause de pollution, à cause de son faible poids industriel, elle est aussi touchée par la pollution venant du Nord. Et, en même temps, c'est le cas de le dire, n'oublions pas que beaucoup de villes africaines n'ont pas de déchetteries dignes de ce nom pour garantir un recyclage respectueux de l'environnement. Que d'immondices, ne voit-on pas en pleines villes subsahariennes ? Beaucoup ne savent peut-être pas que les sacs d'emballage et autres déchets plastiques non recyclés ont une durée de vie de 100 à 1000ans. Tel est le cas des boîtes et canettes en aluminium (100 à 500 ans), des sacs, des gobelets et bouteilles en plastique (jusqu'à 1000ans).

Il faut éduquer les gens à ne plus considérer la terre comme un dépotoir, une poubelle où n'importe quoi peut être jeté n'importe quand et n'importe où. Il faut à la fois combattre l'incurie des pollueurs industriels et s'en prendre à l'insouciance des consommateurs se débarrassant des déchets ménagers n'importe comment. Pourquoi ne pas généraliser le principe de « pollueur payant » afin de réparer tout dommage fait à l'environnement ? Ne faudrait-il pas dans une ville comme Kinshasa (qui paraît, semble-t-il, être la moins propre des toutes) par exemple mettre en place et doter des moyens conséquents la police d'hygiène publique et d'assainissement, non seulement pour verbaliser les étourdis mais aussi pour conscientiser la population, l'accompagner dans la culture de l'hygiène et de l'assainissement à domicile ? Mais tout cela ne peut fonctionner que si, en amont, les pouvoirs publics prêchent par l'exemple, en prenant soin d'organiser régulièrement la collecte des poubelles. C'est cela aussi qui favorise la conversion écologique des mentalités chez nous : soigner son environnement immédiat et aussi s'en préoccuper lorsque les autres manquent à ce devoir de préservation de l'environnement. Certains milieux existentiels seraient sans doute tout indiqués comme vecteurs d'une initiation à la culture écologique : les familles, les écoles, les universités, les syndicats, différentes autres corporations mais aussi les Églises. Car beaucoup de Congolais en ont une qu'ils fréquentent et soutiennent par des dîmes et des veillées de prières incantatoires et consolatrices.

Cela dit, il faut former les enseignants à faire passer le message de préservation de la nature. Dans ce contexte, la propreté des locaux d'enseignement et des toilettes scolaires conscientiserait mieux les élèves à une hygiène environnementale. Les milieux universitaires et professionnels devraient servir aussi de modèles dans la gestion de l'environnement du travail intellectuel et des locaux y afférant. Nos Églises, et surtout celles qu'une certaine

diaspora appelle non sans appréhension « Eglisettes », à cause de l'étroitesse doctrinale et du culte de personnalité des pasteurs, devront apprendre à enseigner aux fidèles que Jésus n'était pas un gaspilleur et pollueur. Sur le plan spirituel, il ne déversait pas ses « *mapamboli mpamba mpamba* », à tout vent. Il prenait soin d'accorder sa grâce à qui en avait besoin, ou le sollicitait pour s'en servir à bon escient. Aussi Il prenait toujours soin de préserver l'environnement dans une attention à son affectation, en chassant les marchands qui polluaient le parvis du Temple et perturbaient le silence des orants, en ordonnant aussi par exemple après la multiplication des pains à ne pas laisser les miettes sur le sol. Évidemment, le sens du message évangélique est plus profond qu'un simple plaidoyer pour la préservation de l'environnement. Lui qui a exercé le métier de charpentier à Nazareth savait qu'il fallait bien entretenir les arbres pour avoir de bonnes planches et fabriquer des meubles de qualité.

Pour terminer, revenons à notre point de départ. Je pense qu'il n'y a pas de pur hasard dans la marche des affaires humaines et du monde. On récolte souvent ce que l'on sème ! Après tout, dans le Jardin du Sénat français, et que l'on soit pour ou contre le contrat sino-congolais, le Congo serait plutôt invité à plus de responsabilité et de lucidité dans la gestion de sa biodiversité, de ses ressources naturelles, surtout à se garder de brader son immense patrimoine écologique. Qu'il sache défendre avant tout les intérêts de son Peuple vis-à-vis de tous les partenaires étrangers. Mais en ce moment une question doit faire réfléchir les Congolais. Est-ce que les partenaires traditionnels de la RDC qui donnent aujourd'hui des leçons de prudence aux Congolais, les invitant à ne pas s'acoquiner avec l'Asie, ont-ils vraiment eu à se soucier suffisamment et sincèrement de la misère du Congolais d'en bas, celui qui vit à Makobola, à Tingi-Tingi, à Bokalakiti, à Boso-Mokomboso, à Mangbalangbata, à Likpangbala ... ?

Il faut que désormais les Congolais d'en-bas ouvrent les yeux pour bien réclamer et défendre leurs intérêts dans tout partenariat d'affaires aussi bien avec l'Occident qu'avec l'Asie. Cela dit, la prospérité du Congo dépendra de la capacité et de l'intelligence pragmatique de ses fils et filles à défendre bec et ongles leur droit de propriétaires du Congo et de ses ressources naturelles et dérivées. Et pour éviter de s'enliser dans des polémiques interminables entre les politiciens au pouvoir et dans l'opposition, il faudra que tous les grands contrats qui engagent l'avenir du pays, et les générations futures, soient discutés, rendus publics à temps et traduits en langues nationales pour la connaissance et au besoin l'adhésion du souverain primaire, le peuple Congolais.

Gilbert TEMBO (giltem@bomboma.org)
Cité des Parisii, le 11 mai 2008

ANNEXE : Dates et lieux de l'Exposition itinérante en France

- Du 23 avril au 12 mai 2008 : **Paris**, Jardin du Luxembourg, Allée Fleurus
Exposition ouverte au public, 9h-20h, entrée gratuite
- Du 17 mai au 1er juin 2008 : **Clermont-Ferrand**, Place de Jaude
Exposition ouverte au public, 9h-20h, entrée gratuite
- Juillet et août 2008 : Vulcania, en **Auvergne**
Exposition ouverte au public sur le site du parc Vulcania, 9h30-19h